

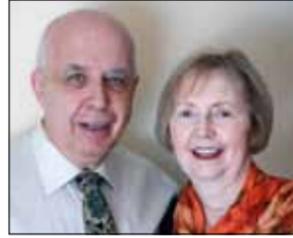
AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

avril 2019



Mission accomplie



Quand les Oblats canadiens ont commencé leur travail au Kenya il y a plus de vingt ans, ce n'était pas dans le but de répandre la culture canadienne dans ce pays, mais pour partager le charisme oblat mondial. Ken Forster, OMI, était là au début avec une équipe d'Oblats canadiens pour établir la mission, et récemment il y est retourné en visite, à la fin de son mandat comme supérieur provincial des Oblats canadiens.

Harley Mapes, le trésorier de OMI Lacombe Canada, accompagnait le Père Ken, et il a brillamment rédigé un rapport, agrémenté de photos, sur le voyage à travers la mission. C'est par les yeux du Frère Harley que nous pouvons voir l'influence que les Oblats, et particulièrement le Père Ken, ont eue sur la population de la mission au Kenya.

Nous avons aussi demandé au Père Ken de réfléchir sur la mission kényane, depuis leurs premières aspirations, quand ils ont fait leur entrée au Kenya, jusqu'à la réalité du travail qui s'accomplit aujourd'hui. La croissance a été étonnante!

Il ne faudrait pas oublier que le Fr. Harley a laissé sa trace à la mission kényane. Comme sa participation au voyage tirait à sa fin, Harley a décidé que l'équipe du Kenya avait encore quelque chose à apprendre – l'art de faire de la pizza. Comme il le dit lui-même, l'expérience n'a pas donné le résultat qu'il attendait, mais pourrait servir d'exemple pour la mission au complet : elle a servi à nourrir un besoin spirituel... tout comme la pizza, un morceau à la fois.

*John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications*



Harley Mapes, OMI, au retour d'une mission à Ilpolosat

Le cœur de la mission Kenya bat très fort

HARLEY MAPES, OMI

OTTAWA – « J'ai beaucoup de chance d'être un Oblat, et à cet endroit! » Cette idée tourne dans mon esprit. Je suis agenouillé sur des sacs de maïs à l'arrière d'un demi-tonne, cahotant et bondissant à travers la savane kényane, parcourant des plaines parsemées d'acacias à perte de vue, et de collines pourpres, le long de notre route vers une des missions Maasai.

« Arrêtez! » Des zèbres et d'autres bêtes sauvages. L'appareil photo est déjà plein d'images du genre, mais chaque « clic » de l'appareil exprime mon espoir de ne jamais oublier cette expérience.

Pendant une discussion au conseil provincial de novembre 2018 au sujet de la venue au Kenya du Père Forster, quelqu'un

a fait ce commentaire : « Je pense que, en tant que trésorier de OMI Lacombe, Harley devrait aller au Kenya avec Ken. » J'en suis resté bouche bée; tout le monde autour de la table s'est tourné vers moi.

– Qu'en penses-tu, Harley?

– Eh bien... je ne sais pas. Je suppose... C'est toute une surprise...

– Tu y étais, il y a, quoi, quinze ans?

– Oui, environ.

– Nous sommes en train de prendre des décisions, autour de cette table, au sujet de la mission Kenya, et il y a quinze ans, tu y étais. Je pense qu'il serait bon pour toi d'y retourner. »

Les têtes font signe d'approbation.

Deux heures plus tard, j'ai en main un billet vers Nairobi qui, au désespoir du parcimonieux Père Ken, coûte moins qu'il a payé il y a quelques mois.

Au Jour de l'An, nous quittons Ottawa, froide et humide, pour le chaleureux accueil des Oblats du Kenya.

« Caribou! Caribou! Bienvenue au Kenya! Vous avez fait bon voyage? »

Le Père Fidèle, supérieur de la mission, sourit largement et insiste pour mettre nos bagages à l'arrière de son véhicule.

– Bien... mais long; 17 heures de vol et 5 d'attente à Frankfort.

Nous traçons notre chemin hors de l'aéroport, puis empruntons la déviation de Nairobi, qui nous permet de contourner le noyau de la ville congestionnée, et d'arriver en 45 minutes à la résidence oblate de Karen. Il n'y a pas grand-chose de plus intéressant qu'une douche et le sommeil, nous souvenant de tirer soigneusement la moustiquaire autour du lit. Je ne suis pas intéressé à retourner au Canada avec la malaria pour me rappeler constamment ce voyage.

Trois semaines au Kenya ont été un flou, une juxtaposition de personnes, de paysages, de noms et d'impressions.

La paroisse de Kionyo est le cœur de la présence oblate au Kenya; il y a plus de vingt ans, les premiers Oblats canadiens sont arrivés. On se souvient avec respect des fondateurs de la mission – Ken Forster, Bill Stang et Harold Kaufman. Traverser la place



Les habitués du marché sont heureux de croiser le Père Ken

du marché Kionyo avec Ken est le plus près que j'arriverai jamais d'une « star » des paparazzi. Trainant dans son sillage, prenant des photos, j'entends une vague de chuchotements : « C'est le père Ken! C'est le père Ken! » Les marchands sortent de leurs magasins; les mères emmènent leurs enfants; et les selfies entrent en action encore et encore; les véhicules ralentissent, et leurs passagers sortent la tête par la fenêtre, en saluant et criant « Bonjour, père Ken! » À chaque rencontre, c'est l'interaction habituelle de Kimeru :

« Murungu ni umwega! » (Dieu est bon!)

« Magita jonthe! » (Toujours!)

« Uri umwega? » (Vous allez bien?)

« Ndi umwega mono. » (Je vais très bien.)

–Vous parlez encore notre langue!

Les gens étaient enchantés d'entendre Ken parler encore kimeru après sa longue absence de la mission.

Se traçant un chemin vers Ken, un homme approcha pour lui serrer la main. « Je vous connais! je n'étais pas ici quand vous y étiez, mais tout le monde vous connaît. Aujourd'hui, quand les

gens parlent du projet d'eau du mont Kenya, ils disent tout simplement « l'eau du Père Ken ». Tous se souviennent combien vous avez aidé la communauté. »

Cette scène se répète et répète pendant l'heure suivante. Des yeux brillants et des visages souriants sont témoins des liens entre le peuple et lui.

Les Oblats sont fiers de notre approche de la mission, et nous nous décrivons comme « Toujours près du peuple ». Voyant le Père Ken se déplacer au sein de la foule, saluant les gens par leur nom, demandant des nouvelles de leur famille, et de leurs enfants devenus adultes, il était évident que les gens l'aimaient, et qu'il les aimait aussi.

Des scènes semblables, quoique dans d'autres endroits et avec d'autres personnes – le Père Gideon Rimberia (une des premiers prénovices au Kenya, il y a 14 ans, aujourd'hui curé de la paroisse Saint-Paul de Kisaju), avec le Frère Joseph Magambo et le Père Praveen – montrent les mêmes liens étroits avec le peuple.

Dans un pays souvent affecté par de l'animosité tribale tout juste sous la surface, le Père Gideon parle le bantou de la tribu Maasai de Méru, une langue nilotique. Les gens du Père Gideon sont des fermiers qui attendent patiemment leur récolte de thé, tandis que les Maasai sont des éleveurs nomades, toujours à la recherche de nouveaux pâturages, se déplaçant patiemment avec leurs troupeaux à travers la savane au sud de Nairobi. La langue et la culture, toutefois, sont des barrières qui entravent les intentions du cœur. Le Père Gideon parcourt des kilomètres et des kilomètres du centre de la paroisse vers les diverses missions : Embuyagat, Olturoto, Inkiele, Lenchani, Jamii Boara et Ilpolosat. Les routes sont de simples pistes à travers la savane; les indications routières se résument à « Tournez à gauche à l'arbre, continuez jusqu'au monticule de termites, puis tournez à droite. »

Avec son calme, sa façon de demander sans imposer, Gideon représente la sagesse, le confort, et l'espoir pour le peuple.

Nous avons passé des heures à Jamii Boara avec les membres du conseil de la Maison de prière, qui nous faisaient part de leurs difficultés alors qu'on les chassait de la terre où l'église était située, et de leur fierté subséquente pour la façon dont la foi

de la communauté les avait réunis pour ériger rapidement une construction métallique posée sur une base de béton. Comme le miracle de la multiplication des pains et des poissons – les individus ne possèdent rien, mais travaillant ensemble avec le Père Gideon pour les guider – ils ont réussi à accomplir l'impossible.

Après la rencontre du conseil, nous avons prié pour la famille de l'ancienne secrétaire paroissiale. La mort subite de Esther a laissé son mari et sa famille sous le choc. Le service funèbre a eu lieu à Kiswahili. Même si les mots étaient incompréhensibles, la force que les assistants ont tirée des paroles du Père Gideon était un réconfort évident.

Lenchani est un endroit des plus abandonnés qu'on puisse imaginer pour un établissement scolaire. C'est une école catholique, et alors, si le gouvernement du Kenya fournit des fonds pour les besoins fondamentaux, l'école doit encore s'adresser à la paroisse pour obtenir de l'aide. Le principal Michael a confié à Gideon leur besoin désespéré de fonds pour ce qu'il lui a montré: des fenêtres sans volets, de la rouille partout, des toits de tôle ondulée, de jeunes enfants dans des pièces au plancher de ciment nu, des tableaux qui consistent en une section de mur couverte de peinture noire (pas question de chercher une prise de courant pour le projecteur ici!), dix manuels partagés par quarante élèves. Ce que j'ai pris pour un hangar était, en fait, une classe. La chaise de bureau abandonnée utilisée par le principal incarne le triste état des choses. Avec le manque de ressources tant de la paroisse que de la communauté oblate, le Père Gideon était incapable de promettre un appui financier. Néanmoins, il a été une source d'espoir et de réconfort pour le personnel en écoutant patiemment les doléances et en promettant de faire tout son possible pour aider.

« Nous voulons agrandir notre église; elle est trop petite. De plus en plus de gens doivent rester dehors. Mais la plupart de nos paroissiens viennent du bidonville et ont très peu d'argent. »

« Les gens d'ici veulent construire une maison de prière parce qu'ils doivent marcher plus d'une heure pour venir à l'église le dimanche. »

« Des jeunes gens veulent devenir des prêtres ou des frères



Les oblats Gideon Rimberia et Joseph Magambo à l'école Lenchani

oblats, mais pouvons-nous accepter tous ceux qui le désirent? Les années de formation sont tellement couteuses. »

Venir d'un pays occidental, sécularisé, où professer ses croyances et assister aux offices de l'église est perçu par beaucoup comme une pratique pittoresque, légèrement embarrassante. Le Kenya est en train de changer de façon étonnante. La foi – et l'expression de cette foi – est une partie normale de la vie.

Les dimanches sont donnés à Dieu; ce qui est considéré comme inhabituel est une séance de prière ou une messe qui dure seulement 50 ou 60 minutes! Comment, en si peu de temps, une congrégation pourrait-elle s'exprimer dans tous les applaudissements, les danses, les chants et les processions qui composent une célébration kenyane? Le culte n'est pas une corvée; c'est une joie!

« OK, mon frère, garde un œil sur ce type. Il a l'air de savoir ce qu'il fait », je me dis à moi-même. Pour quelqu'un comme moi –rythmiquement contesté – c'est un mystère comment une église entière de personnes – y compris les enfants à peine assez

grands pour se tenir accrochés à leurs vieilles mamies, peuvent sans effort se balancer et taper des mains à l'unisson. J'ai appris à me concentrer sur une personne, en essayant de coordonner mes gestes avec elle. En réponse à la question « Pourquoi ne pas danser aussi, mon frère? », je me suis souvenu : « Quand j'étais enfant, si nous nous tournions la tête pour regarder à droite et à gauche, on nous disait que nous aurions un brassard sur le côté de la tête... donc, non, je ne danse pas à l'église. » Ils ont ri. Mais je peux dire que quand ils dansent et chantent, c'est de la poésie pure, dans la musique et le mouvement. Si je devais essayer la même chose, le résultat serait moins inspirant.

Il y a des années, un de nos Oblats a dit de l'école secondaire catholique de sa paroisse : « Si je vais demander des volontaires pour aider les sans-abri, trente ou quarante personnes lèvent la main; si je vais demander qui est d'accord pour passer quelque temps à prier à l'église, je peux peut-être avoir quelques volontaires nerveux. » Les adultes canadiens ne sont pas différents. Nous donnons généreusement aux projets humanitaires, mais nous avons de la difficulté à appuyer les requêtes basées sur la foi.

Dans l'école Lenchani



La dichotomie entre la foi et le bon travail n'existe pas au Kenya.

Souvent, j'ai été surpris de voir des gens qui vivent de toute évidence dans des conditions misérables, demander de l'aide – non pas des logements, des écoles, et de l'eau courante, mais plutôt : « Pourriez-vous nous aider à achever la construction de notre église? Beaucoup de fidèles viennent, mais ce qui les décourage est de rester dehors sous un soleil de plomb ou sous la pluie, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'espace à l'intérieur. »

Vu la façon dont la foi imprègne la vie de ces gens, il n'est pas étonnant que de nombreux jeunes hommes veuillent devenir prêtres ou frères. Si les premiers Oblats kényans arrivèrent de Kionyo où nous avons commencé au Kenya, de nouveaux jeunes

Harley Mapes, OMI



gens arrivent maintenant de tout le pays, inspirés par notre volonté de servir les pauvres et notre dévotion à Marie. Et quel groupe de jeunes gens ils font!

À un groupe de pré-novices, j'ai dit : « Quand j'étais au noviciat au début de ma vie oblate, j'étais un stupide garçon de 19 ans qui croyait tout savoir mais qui, en fait, ne connaissait rien. » Au contraire, nos candidats kényans ont de 24 à 30 ans; ce sont des hommes qui avaient une vie établie quand ils ont senti le désir de servir le Christ et les pauvres. Il serait difficile d'imaginer un groupe plus engagé, plus heureux.

Avec leurs formateurs, les Pères Steve et Faustin, ils vivent à Karen, en banlieue de Nairobi, et fréquentent les cours de l'Université catholique d'Afrique de l'Est ou du Collège universitaire de Tangaza. De Karen, s'ils désirent poursuivre avec la communauté oblate et s'ils sont acceptés, ils passeront une année intense de noviciat au Cameroun, en Afrique du Sud ou aux Philippines, puis poursuivront leurs études dans un de ces trois pays, ou à Rome, ou peut-être même aux États-Unis.

Joseph Magambo, OMI, à l'heure du thé à la mission de Embuyagat





Les Oblats Gideon Rimberia, Phelix Johya, Harley Mapes
et Joseph Magambo à Embuyagat

Si notre préoccupation majeure au Canada est de trouver de l'argent pour soutenir les prêtres et les frères âgés, le problème financier au Kenya réside dans le fait d'avoir plus de jeunes qui veulent devenir prêtres ou frères que nos finances ne le permettent.

Des fonds sont nécessaires pour le logement, la nourriture, les études, les livres, les billets d'avion... et, bien sûr, plus de gens nous avons, plus les frais sont élevés. « Comment allons-nous payer tout cela? » est la question qui domine plusieurs de nos conversations. Les jeunes hommes font leur part. Sur le terrain du pré-noviciat se trouve un jardin où ils se retrouvent après les cours, et une vache qui est utile comme tondeuse à gazon – bien que, un jour – elle finira en repas ou sera vendue.

Heureusement pour la vache, mâcher du foin est bucolique; elle est inconsciente du sort que l'avenir lui réserve.

J'ai passé un superbe dimanche dans la cuisine avec les pré-novices, leur enseignant à faire la pizza. Leur menu ordinaire consiste en ugali (une bouillie épaisse faite de maïs blanc moulu) et de sukumowiki (un légume qui ressemble au chou frisé). Ces deux mets reviennent sept jours par semaine, alors quand j'ai mentionné la pizza aux étudiants de la communauté du nord de la Saskatchewan où j'enseignais, leurs oreilles se sont agrandies.

Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour qu'ils reviennent me



La nouvelle église d'Olturoto

demander si je pouvais leur enseigner à faire de la pizza eux-mêmes. Mais ce fut beaucoup plus compliqué que j'avais pensé. En Saskatchewan, j'allais au supermarché local et j'achetais les produits nécessaires; mais ce n'était pas si simple au Kenya. Les marchés locaux à ciel ouvert ne vendent ni pepperoni, ni jambon, ni bacon, ni salami, ni sauce à pizza, ni levure instantanée, ni fromage mozzarella.

Me procurer les ingrédients nécessitait une visite dans un supermarché haut de gamme, entouré de murailles, et protégé par des gardes de sécurité. L'attaque terroriste à Nairobi s'était

L'ancienne église d'Olturoto





Harley Mapes, OMI, dans la cuisine

produite quelques jours auparavant, et on ne prenait aucune chance; on fouillait chaque voiture qui arrivait. Aller au centre commercial signifiait passer par un détecteur de métal et tous les sacs inspectés aux rayons-X! Sauf dans un aéroport, je n'ai jamais vu un si haut niveau de mesures de sécurité. Chercher en haut et en bas, sur toutes les tablettes de toutes les rangées du magasin nous a permis de trouver presque tous les ingrédients voulus, mais nous avons laissé tomber la sauce à pizza et avons fait la nôtre.

Entrer dans le centre commercial était (presque) instantanément retourner au Canada avec les chaînes de « fast-food », les magasins à rayons, et les magasins de produits électroniques de haute gamme.

Nous avons passé quelques amusantes – et stressantes – heures à préparer les ingrédients et à assembler la pizza. Le stress?

C'est quand nous avons vu que le four n'avait pas de jauge de température!

– Comment puis-je déterminer la chaleur du four sans jauge? Que font les cuisiniers durant la semaine?

– Je ne sais pas, Frère. Ils ne l'utilisent pas souvent. Parfois ils font du pain aux bananes.

– Alors, ils doivent deviner la température?

– Probablement..., répond un jeune, hésitant.

– Ahhhhh! Comment puis-je faire de la pizza quand je ne connais même pas la température du four? » C'était une question rhétorique, adressée à moi-même, en désespoir de cause.

En fin de compte, la croute de la pizza avait cuit un peu plus qu'il le fallait – un euphémisme pour dire qu'elle avait brûlé – mais si on regardait la garniture, elle n'était pas mal. Assez bonne pour manger à n'importe quel prix. Les garçons qui avaient participé à l'opération étaient assez fiers de leur œuvre.

Et maintenant, pataugeant à travers la neige, la glace et la sloche d'Ottawa, esquivant les charrues à neige et revenant encore et encore au lavage de la voiture pour enlever la couche épaisse de sel de la route, le Kenya me semble un rêve.

La beauté du pays; la foi des gens; la générosité des jeunes hommes qui veulent dédier leur vie au service de Dieu et des pauvres, tout cela est motivant. Une réponse naturelle est de vouloir aider. Face à de tels besoins, les Oblats de OMI Lacombe Canada continuent de chercher des façons de permettre aux gens d'améliorer leur vie et d'exprimer la foi d'une église jeune et enthousiaste.

Hourra! Pizza!





Tout le monde était enchanté de voir le Père Ken

Le Kenya dans le miroir: vu à travers un objectif reconnaissant

KEN FORSTER, OMI

OTTAWA – Alors que j’achève mon mandat de supérieur de la province de Lacombe, on m’a posé une question concernant notre mission oblate au Kenya: « Lorsque vous avez commencé la mission au Kenya il y a vingt ans, quelles étaient vos attentes? Ont-elles été atteintes, ou même dépassées? »

La Conférence oblate du Canada, comptant alors huit provinces oblates, croyait qu’un nouvel engagement, dans une mission étrangère, pourrait être un coup de départ, donnant une

nouvelle énergie à nos troupes, ici, au Canada. En collaboration avec notre Conseil général, à Rome, nous avons répondu à une invitation d'un diocèse du Kenya.

Cette mission kényane a-t-elle donné une nouvelle énergie à notre vie et notre mission canadienne? C'est une question à laquelle les membres de la province de Lacombe peuvent répondre aujourd'hui, et même le lectorat de L'Esprit oblat peut avancer une opinion. Pour plusieurs d'entre nous, directement impliqués dans la mission en tant qu'Oblats, la réponse n'est pas difficile à trouver. Ma vie a été radicalement changée par mon implication directe dans le ministère au sein d'une autre culture et de la communauté africaine des croyants.

Quand trois autres Oblats sont venus se joindre à moi, leurs attentes étaient les mêmes que les miennes, réaliser ce que l'évêque de Méru, Silas Njeru, attendait quand il avait dit au supérieur général : « Je veux le charisme oblat dans mon diocèse. »

Cette mission est tellement différente de celle que nous avions établie. Je n'aurais certainement jamais pu imaginer l'endroit où la croissance se ferait, mais je crois que nous avons pris des décisions très importantes pour préparer le terrain à toutes les possibilités. Nous avons refusé un village qui avait été choisi à l'origine par un groupe d'« éclaireurs » oblates. Bulesa, dans le nord de Boran, ne semblait pas un bon choix aux yeux de Harold

Le Père Ken à la messe avec les associés oblates de Kionyo





Les oblats Ken Forster et Joseph Magambo inspectent la construction du château d'eau avec le conseil paroissial de Olturoto

Kaufmann et aux miens. C'était un village très difficile avec beaucoup de gros problèmes; mais surtout, il s'agissait d'une communauté uniformément musulmane, dont nous n'avions aucune expérience. Évidemment, peu ou pas de possibilités de vocations religieuses, peut-être pour des générations à venir.

Cette mission est tellement différente maintenant. Je n'aurais certainement jamais pu imaginer par où la croissance se ferait, mais je crois que nous avons pris des décisions très importantes pour préparer le terrain à toute éventualité.

La seconde décision qui, je crois, a influencé le développement était la ferme décision de ne pas construire d'église dépendante. L'équipe originelle de Bill Stang, Harold Kaufmann, Joachim Singarajah et moi-même vivait simplement, avec la population de Mérian, et partageait l'espoir d'une plus profonde relation avec le Christ qu'elle connaissait déjà.

Nous avons délibérément choisi de façonner ensemble une

société où nous nous soucierions des besoins les uns des autres, et où chacun aurait la responsabilité de donner ce qu'il pourrait. Nous avons tout l'espoir de travailler ensemble à créer un environnement où notre foi et la grâce de Dieu nourriraient la vraie vie et influenceraient la façon dont nous établirions des relations mutuelles. Nous étions là pour « faire avec », pas pour « faire pour ». La population a vite appris cette stratégie missionnaire. L'église est devenue le sel et la lumière qui nourrissent la communauté totale.

Lors de ma dernière visite en janvier cette année, quand je me promenais, en compagnie du Frère Harley Mapes, dans le marché de Kyono, un ministre de l'église presbytérienne d'Afrique de l'Est m'a reconnu et est venu nous parler. Il a exprimé sa gratitude pour le Projet d'eau de l'Est du mont Kenya, qui n'est pas réservé à une dénomination religieuse, mais ouvert à tous les besoins d'eau. Je crois que la première paroisse oblate du diocèse de Méru est devenue un exemple de collaboration industrielle, avec la construction de trois écoles secondaires et d'une école primaire, l'amélioration d'une autre dizaine d'écoles primaires, la construction d'une boulangerie, et d'un plan d'eau desservant 2 500 familles de petites plantations de thé, dix églises permanentes, et plusieurs autres projets communautaires. Les gens

Le Père Ken et Magdelaina Festus





Le Père Ken visite le marché à Kionyo

Le Père Ken à la Maison des Enfants Notre-Dame-de-Grâce de Marimba





Tout le monde est heureux de rencontrer le Père Ken

sont fiers de déterminer des projets; ils recueillent des fonds par l'intermédiaire de leurs « Makethas », et les amis MAMI du Canada fournissent des choses qu'ils ont achetées sou par sou, en se sacrifiant eux-mêmes.

Le ministère des pasteurs et assistants successifs a répondu aux besoins spirituels des jeunes et des familles, et les communautés de foi augmentent en nombre.

Nous desservons maintenant trois paroisses au Kenya, et nous sommes engagés comme aumôniers dans les prisons; nous faisons du ministère auprès des orphelins, du JPIC, et avons un plan oblat sérieux de constructions d'auberges pour les étudiants d'université afin de pouvoir guider les jeunes adultes et encourager de véritables vocations chrétiennes.

Les Oblats d'autres unités internationales se sont joints à la mission, et les jeunes hommes commencent à se joindre à nous en tant que frères et postulants. Nous avons actuellement deux frères aux vœux finals, trois prêtres kényans ordonnés, et un autre qui sera ordonné au printemps. Quand nos neuf jeunes hommes complèteront leur noviciat cette année, nous comptons avoir une

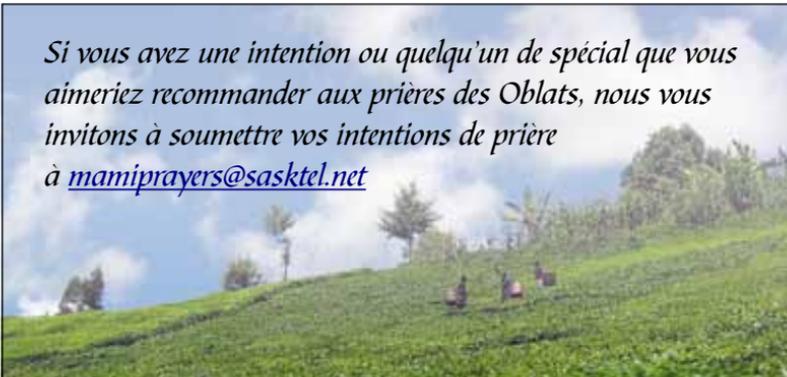
douzaine d'étudiants en théologie et plusieurs frères étudiant la philosophie, ou des postulants. Nous prions pour qu'ils soient préparés par de bons formateurs au désir de vivre le charisme de saint Eugène avec zèle. Notre plus grande ressource est notre personnel. Même si nous avons un bon nombre de personnes en première formation, nous savons que le processus de formation est passablement long, et que le nombre de ceux qui le compléteront et adhéreront en permanence ne sera pas si élevé.

Nous avons eu la chance d'avoir un bon nombre d'Oblats qui visent l'idéal, et s'encouragent les uns les autres à devenir « Oblats », faisant de leur vie une obole, un sacrifice pour construire le royaume de Dieu. Nous avons récemment invité les laïcs à partager le charisme de saint Eugène qui, par sa canonisation à la sainteté, est devenu un exemple pour notre congrégation et pour le monde. Nous avons accueilli vingt associés oblats, et d'autres suivent actuellement une formation selon saint Eugène.

La plus importante leçon que j'ai apprise depuis mon séjour au Kenya remonte à mes premiers temps dans ce pays : Tartiscio Riungu assis à ma table, faisant le signe de la croix et s'arrêtant pour prier avant de boire une tasse de thé. Soyons reconnaissants à Dieu pour tout ce que nous avons, que ce soit beaucoup ou peu. Toujours remercier! Aujourd'hui, au nom des missionnaires oblats du Kenya et des gens qui, au Kenya, nous offrent leur amitié, je vous remercie pour vos prières pour la mission et votre généreuse contribution à plusieurs projets respectant la dignité humaine de ceux qui possèdent moins.

Tharima Murungu! (Bénissez-nous Seigneur)

Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à mamiprayers@sasktel.net



Un nouveau défi pour un nouvel âge



Mike Dechant, OMI

MIKE DECHANT, OMI

SASKATOON – J'écris ceci dans un tout nouveau contexte de ma vie.

En juillet dernier, Bill Stang, OMI, et moi avons pris en main la direction pastorale de la paroisse S.-Philippe-de-Néri à Saskatoon. C'était justement l'anniversaire de naissance du Père Bill. Quel cadeau pour un 79^e anniversaire!

Après toutes ces années de ministère auprès des jeunes, j'ai maintenant des responsabilités accrues comme prêtre d'une paroisse. J'ai toujours désiré une association directe avec une paroisse, de manière à intégrer les jeunes des écoles et de l'université dans une vie paroissiale vibrante. Alors, me voilà maintenant avec la charge d'aumônier de l'école Sainte-Croix et celle de curé de la paroisse.

En plus de l'école secondaire, nous avons hérité de deux écoles primaires, et de deux maisons de soin. Un mercredi par mois, le Père Bill se rend dans les maisons de soin pour dire la messe. Il y a aussi une équipe de paroissiens qui partagent la prière et l'Eucharistie les autres mercredis du mois.

La paroisse Saint-Philippe compte environ 850 familles. Notre plus important ministère est que nous avons deux infirmières dans la paroisse qui s'occupent des malades et des agonisants – une tâche particulière.

Plusieurs paroissiens sont impliqués dans divers ministères. Notre effort principal vise à joindre et impliquer nos adolescents et jeunes adultes dans la vie et la mission de la paroisse.

Mes engagements à l'école Sainte-Croix sont à la fois intéressants et exigeants. J'essaie d'être présent aux activités de l'école – sports, théâtre, musique, réunions, etc. Je me joins aux jeunes sur le terrain de football, pour prier avec eux avant une partie, et

les encourager à garder un esprit sportif. J'ai aussi une messe en classe, où j'essaie d'intégrer leur curriculum dans les Écritures et les valeurs de notre foi. (Comment le calcul est-il lié à notre vie?)

Ma priorité de l'année était de faire le jeu-par-le-jeu de l'un de nos matchs de football junior. Cela m'a mis en présence d'une nouvelle carrière (à ma retraite?) C'était amusant d'être « la voix » de tous ces gens dans les estrades, et d'ajouter un peu d'humour et de plaisir à la partie.

Pour l'instant, la paroisse m'occupe et me garde sur place avec les messes du weekend, les baptêmes, les mariages occasionnellement, et plusieurs funérailles, car nous sommes dans une paroisse vieillissante. La bonne nouvelle est que nous baptisons plus de bébés que nous enterrons d'ainés.

Tout va bien, et nous communiquons avec plusieurs personnes. Une surprise régulière après la messe est que nous rencontrons souvent les étudiants et des amis du passé – étudiants à qui nous avons enseigné il y a quarante ans. La vie revient en boucle.

AVIS de recherche:

VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemissions@yahoo.ca

Aboyer au bon moment!

JEFF MAHONEY

THE HAMILTON SPECTATOR

HAMILTON – Tony O'Dell, OMI, et Jarek Pachocki, OMI, ont en commun une propension naturelle à apporter du confort, surtout aux affligés. En tant que prêtres, ils ont passé leur vie à renforcer cette impulsion, par l'apprentissage et la pratique de techniques de ministère qui fonctionnent bien.

Ensuite, TJ et Sutton feraient des visites à des gens hospitalisés, et leurs aptitudes de prêtres ne sembleraient pas fonctionner. Ils entendaient des remarques comme: « Ça va, Père, mais la prochaine fois emmenez donc les chiens. ».

C'est une exagération, mais Tony explique, avec un sourire et en hochant la tête, comment les deux Labradors de S.-Patrick semblaient parfois éclipser leurs propres efforts, et l'ami des bêtes

Le Père Tony avec TJ et le Père Jarek avec Sutton





TJ visite un kindergarten

en moi ne peut que sourire en entendant cette remarque.

Quelle force ces animaux peuvent-ils avoir! Je parle en général, mais TJ (pour Tony et Jarek) et Sutton semblent l'avoir particulièrement haute.

Depuis 2012, quand Tony et Jarek ont accepté en commun le pastorat à l'église catholique romaine historique de Saint-Patrick, TJ et Sutton sont devenus bien plus que des mascottes.

Non, ils n'ont pas fréquenté le séminaire, mais ils devraient avoir « DD » après leur nom, pour « Docteurs en Divinité » (en anglais : dog-tors).

Leur présence était une force de bonté dans la vie de la congrégation, un fil dynamique dans le tissage de la communauté, et une source d'assurance. Leurs grandes têtes s'appuyaient sur les cuisses des gens dans les bancs; leurs salutations accueillait les visiteurs aux portes. Leur force, douce et patiente, s'exprimait en tout lieu: auprès du lit d'un malade comme dans une école secondaire, ambassadeurs, comme ils l'étaient, d'un amour enveloppant.

« Ils étaient tellement près, même quand ils étaient des

chiots », disait Jarek au sujet de Sutton et TJ, qui sont décédés récemment à 15 et 14 ans respectivement. Merveilleux, ces gros Labradors qu'ils étaient! Ils demeurent... vivants dans l'affection constante de la communauté.

Leur perte a été une grande épreuve pour la communauté ecclésiastique, surtout pour Tony et Jarek.

Lors d'une récente visite, jeudi, j'ai été accueilli avec enthousiasme aux Portes De Mazenod par Nesbitt et Carlin, les nouveaux Labradors de Jarek et Tony, de même que par Bailey, le ministre des jeunes. Ils sont magnifiques, jeunes, et ils aident vraiment.

« Ils créent de la magie! », dit Tony au sujet des chiens dans l'église, maintenant une sorte de tradition de la Saint-Patrick.

« Vous voyez les gens se rassembler autour d'eux », ajoute Jarek.

Nesbitt, maintenant âgé de cinq ans, leur est arrivé après avoir échoué à la certification de « chien de service », fonction pour laquelle il avait été entraîné. Carlin, plus jeune, est adopté.

« J'ai toujours voulu un chien durant mon enfance en Pologne, mais dans un petit appartement, il n'y avait pas de place », dit Jarek (Jaroslaw). Quand Tony et lui ont commencé à partager le ministère au Labrador, où Tony était né, le temps semblait favorable à la correction de l'omission canine.

Le Père Tony joue avec TJ et Sutton



« L'idée était que les chiens soient tous deux des compagnons », et participent aussi au ministère, partie du charisme oblat.

TJ était rapidement devenu le chien de Tony et Sutton celui de Jarek. Sutton était le demi-frère (même père) de TJ. Ils étaient nés à la même date, à un an d'intervalle. Mais ils étaient différents, rappelle Tony. TJ était doux, calme de nature, et Sutton avait tellement d'énergie qu'il ne se fatiguait jamais. »

« C'est grâce à lui que j'ai commencé à courir », dit Jarek, qui s'entraîne pour sa 7e Course autour de la Baie. Il a aussi complété plusieurs marathons.

Le temps qu'ils ont été à St-Patrick, Tony et Jarek ont fait une grande différence, pas seulement à l'église, mais dans toute la ville. L'année dernière, 65 nouvelles familles se sont ajoutées; « beaucoup plus de baptêmes que d'enterrements », dit Tony, et cela s'appelle « aller dans la bonne direction »).

Comme je m'appête à quitter en distribuant des poignées de main (prêtres) et des tapes sur la tête (chiens), je vois qu'à l'extérieur la queue s'allonge pour la nourriture à la porte de Mazenod. St-Patrick sert environ 400 personnes par jour, toute l'année.

Quand il s'agit de nourrir et reconforter les personnes dans le besoin – malgré la pluie, la neige ou le grésil – les Pères (avec Nesbitt et Carlin) n'ont aucune excuse, dog-matique !

Et croyez-moi, si jamais ils ajoutent un ami félin, « mes calembours de cat-échisme ne seront pas loin derrière. »

(Republié avec permission)

Le Père Jarek et Nesbitt à la
« Course pour les enfants »
de Toronto





CARNET DE NOTES *du Kenya*

PAR GERRY CONLAN, OMI

13 JAN.

Le soleil brillait – avec seulement des douches occasionnelles – la veille du coulage de béton; donc, on peut dire que nous avons été bénis. C'était un moment important dans la construction de Karen. Grâce à Dieu, nous avons réussi à couler la dalle du premier étage en deux jours.

Le Père Ken Forster, notre leader provincial, et le Frère Harley Mapes sont revenus de Kionyo lundi soir au grand plaisir du père Daquin. Nous avons eu des discussions spéciales sur les finances, qui ont été utiles au fur et à mesure que nous avançons.



Gerry Conlan, OMI

19 JAN.

Ma première pensée quand je me suis assis pour écrire ce matin a été : Quelle merveilleuse semaine nous avons eue ici au Kenya! Mais ensuite, je me suis souvenu de l'attentat terroriste de mardi. Tout en priant pour les victimes et leurs familles,

Premier étage en béton pour la résidence de Karen





Des jeunes de Nairobi visitent la Maison des enfants de Malindi

nous demeurons vigilants, mais non alarmés, et nous avons reçu de nombreuses bénédictions. C'est incroyable à quelle vitesse l'attaque a disparu de nos esprits et de nos conversations. La vie continue, et nous savons que les agences de sécurité et de renseignement travaillent dur pour empêcher d'autres événements du genre.

Ne vous inquiétez pas pour nous, parce que je me sens vraiment tout aussi sûr que si j'étais à Melbourne ou à Londres.

J'ai été heureux que quelques-uns de nos jeunes de Nairobi puissent venir voir le Père Ken. Ils étaient en retard pour la messe, mais à temps pour le petit déjeuner! Cependant, le Père

Ken était heureux que les Oblats accompagnent nos jeunes une fois qu'ils quittent la maison. Et les jeunes deviennent des gardiens en quelque sorte pour les nouveaux hommes et femmes de Kionyo/Kisaju qui viennent à Nairobi pour la première fois. Notre groupe de



Joseph Magambo, OMI, en visite à la mission Jamii Boara

jeunes WhatsApp comptent 49 membres.

Le Père Fidèle a conclu avec son rapport annuel avant que les Pères Ken et Harley Mapes prennent la parole pour faire part de leurs observations suivant leur visite de deux semaines au Kenya. Nous avons ensuite célébré le renouvellement des vœux du Frère Phelix Johya, OMI, qui sera au Kenya cette année pour l'expérience pastorale.

Judi, nous avons tenu une réunion spéciale du comité des finances alors que le provincial (Père Ken) et le trésorier (Frère Harley) étaient venus du Canada. Ce fut une grande conversation et un partage, ouvrant de nouvelles possibilités pour nous de travailler sur l'autonomie à long terme, tout en faisant du ministère dans le cadre du projet.

26 JAN.

Le Frère Harley m'a accompagné à la messe dominicale à Nyumbani, et heureusement il n'est pas tombé endormi pendant l'homélie. Le Frère Harley est très bon photographe, et nous a laissé des photos d'archives de toutes les missions. Il est aussi un grand chef cuisinier, et il a commencé à former des pré-novices le dimanche et le lundi jusqu'à son départ. J'ai malheureusement raté le « pizza party » du Fr. Harley, mais j'ai réussi à en voler un morceau quand je suis arrivé à la maison.

Mardi matin, le Père Stephen a gentiment changé l'horaire pour avoir la messe du matin, et a invité le Frère Harley à prononcer le sermon. C'était un bon encouragement pour nos frères de voir que ce ne sont pas seulement les prêtres qui peuvent prêcher.

Mon père est venu pour la grande fête oblate de l'église Saint-Paul. Pour les OMI, c'est l'anniversaire de quand saint Eugène et le père Tempier ont entrepris leur vie communautaire



Phelix Johya renouvèle ses vœux



Les jeunes inspectent un élevage de chèvres à Kiambu

oblate. Cette année, c'était aussi la messe de clôture de l'Année des vocations oblates.

3 FÉV.

Nous sommes tous très heureux d'apprendre que nos cinq novices kenyans en Afrique du Sud ont prononcé leurs premiers vœux. Quatre se rendront directement à Cedara (Afrique du Sud), pour la formation scolastique, où le frère Joseph Nzioka se trouve déjà. Le Fr. Charles s'est rendu au Kenya pour se préparer pour Rome (Scholasticat international OMI). Il y restera pendant trois ou quatre ans. Au moins, le frère Moses est là-bas pour lui faire faire ses premiers pas.

J'ai été heureux avec notre jeunesse cette semaine. Le groupe à Nairobi –St Stephen bouge! – est en train de construire un petit hangar pour le projet de chèvres sur un terrain appartenant à un ami. Ils s'entendent bien et fonctionnent en harmonie, probablement parce que je suis trop occupé pour passer du temps avec eux pour le moment.

J'ai transporté quatre sacs de moulée animale de Nanyuki à notre ferme de Kiirua, où Euticus – notre gérant, a utilisé sa moto pour monter les sacs de 70 kilos au sommet de la colline parce que la route est encore terrible depuis la pluie. Le projet de

À la ferme de Kiirua, les petits pois sont presque prêts pour la récolte



plantation de pois, pommes de terre et maïs du Père Daquin va bien.

Le Père Daquin m'a emmené dans une école pour filles non-voyantes de tout le Kenya. L'école a été construite en 1986 et est en train de s'écrouler : tous les robinets sont en mauvais état, le toit est brun de rouille et presque plus fonctionnel. Mais les filles étaient heureuses.

Sœur Lucy, franciscaine, est là depuis dix ans. Elle a dit qu'elle était fatiguée. Mais chaque fois que le père Daquin rend visite, elle est toujours en train de rire et de sourire. C'est une grande femme et une merveilleuse missionnaire. Je n'ai pas pris de photos parce que j'étais ému.

On nous a demandé d'examiner l'école et de faire une estimation des couts pour que les supporteurs italiens puissent envoyer l'argent. C'est bon d'être attaché à notre communauté de Méru. Peut-être nos étudiants peuvent-ils faire quelque chose là.

10 FÉV.

Dimanche dernier, j'ai demandé au Père Pascal de m'accompagner à Maison des enfants de Nyumbani, pour le présenter au ministère, étant donné qu'il veut aider quand je suis en Australie. J'ai été vraiment touché par les enfants qui m'ont offert une carte de remerciements signée avec de nombreuses petits cadeaux.

Mon père et moi nous sommes ensuite envolés pour l'Australie où nous attendait le Père Paul Smithers, mon vieux compagnon de séminaire. Il était en grande forme, et a accepté de garder un excès de bagages en sécurité; il a aussi donné l'hospitalité à mon père pour quelques nuits avant que nous partions pour Perth.

Le Père Gerry bénit les jeunes
à la Maison des enfants de
Nyumbani de Karen





Le Père Gerry s'adresse à une classe de 9e année au collège Iona en Australie

17 FÉV.

Notre jeune ami George m'assure que tous les jeunes vont bien à Nairobi, et me rappelle de remercier nos grands amis à Melbourne – les Johnson, qui lui ont envoyé un mélange spécial de minéraux et vitamines qu'on ne trouve qu'en Australie. C'est pour prévenir la dégénérescence de sa vue, et ce produit s'avère efficace.

24 FÉV.

J'ai visité Mazenod, notre collègue oblat, et renoué amitié avec quelques membres du personnel qui se souvenaient de moi depuis 2008. J'ai donné 17 brèves causeries en trois jours, et



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.omilacombe.ca/mami/donations/, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.

j'espère qu'elles serviront d'élan sur ce que l'Église fait dans la mission au Kenya. J'ai également pris le temps de les remercier pour tous les sacrifices qu'ils font chaque année pour amasser des fonds d'aide aux missions à l'étranger.

Samedi matin, j'ai joui d'un transport aisé de Melbourne à Aubury avant de partir vers Wagga Wagga, Nouvelles-Galles du Sud (New South Wales), où je suis né et où j'ai grandi jusqu'à l'âge de 15 ans. De Melbourne à Wagga, il y a environ 550 kilomètres, ce qui n'a demandé que cinq heures. Au Kenya, la même distance demanderait de 9 à 12 heures de voiture.

2 MARS

J'ai poursuivi mes vacances aux Nouvelles-Galles du Sud en rencontrant des parents jeunes et vieux, Wagga Wagga, Binya, Coolamon. Ma soeur Jane m'a gentiment prêté sa voiture, et j'ai réussi à lui éviter la moindre égratignure. Les familles vont bien, et font face aux mêmes difficultés que toutes les familles : le passage de l'adolescence à l'âge adulte, et le départ de la maison pour l'université.



Êtes-vous intéressé à un pèlerinage au Mexique et à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe?

L'archevêque émérite Sylvain Lavoie et le Père Susai Jésus seront les directeurs spirituels du pèlerinage qui aura lieu du 9 au 14 novembre 2019.

Pour plus d'information, veuillez appeler Maria au 780-707-1683, ou communiquer par courriel : marianathatours@outlook.com

Pour voir l'itinéraire détaillé, allez à <http://www.marianathatours.org>

La date limite pour la réservation est le 28 juin.

Comme vous diriez

OWEN CAMERON

Dans la revue *L'Esprit oblat*, vous demandez des récits, et la raison pour laquelle nous avons choisi d'appuyer le travail des Oblats. Voici mon histoire.

Marie et moi sommes mariés depuis 55 ans (le 22 juin). Bien que nous ne soyons pas du tout riches, nous avons toujours cru en l'aide et l'appui là où nous le pouvions. Mais justement, savoir exactement où n'est pas facile. Il existe une multitude d'organismes qui cherchent constamment des fonds. Alors, on peut se demander quoi appuyer, et où l'argent donné sera le plus efficace.

Il y a plus de trente ans, notre bon ami le Père Hugh A. MacDonald nous a raconté une histoire au sujet du Frère Blaise MacQuarrie. Voici mon histoire.

Le Frère Blaise vient de Inverness, une petite ville minière du Cap Breton. Mon épouse et moi sommes tous deux de Mabou, un petit village à 13 milles au sud de Inverness.

Père Hughie, comme nous l'appelons, m'a dit qu'il avait prêché une mission à Inverness bien des années auparavant, et que Blaise MacQuarrie était servant de messe. Père Hughie était tellement impressionné par le comportement de Blaise qu'après la messe, il a pris Blaise à part et lui a dit qu'il pensait qu'il était peut-être appelé à la vie religieuse.

Blaise lui a dit que le lendemain, il allait se rendre à Montréal, pour entrer dans l'armée. Environ un an plus tard, Père Hughie recevait un appel de Blaise lui demandant dans quelle congrégation il lui suggérerait d'entrer. Père Hughie lui a recommandé les Oblats.

Père Hughie nous a dit que Frère Blaise travaille au Pérou, et nous a suggéré de lui donner notre appui quand nous le pourrions. Ce fut le début, et pour la première fois, j'ai senti que chaque cent que nous donnions comptait, et faisait une différence. Depuis de nombreuses années, nous lui faisons des virements bancaires automatiques.



Blaise MacQuarrie, OMI, toujours prêt pour le travail!

J'attends L'Esprit oblat, et surtout les lettres de Blaise et des photos. Ses lettres sont intéressantes, et amusantes. Il est courageux et déterminé (typiquement du Cap Breton!) Je peux regarder la photo d'une famille pauvre en train de déménager dans une des maisons récemment construites, et dire avec fierté que je vois la différence que mon argent apporte dans la vie des pauvres. C'est un sentiment agréable.

Quand le Frère Blaise vient au Cap Breton, il nous rend visite. C'est non seulement un honneur, mais une expérience très agréable, bien entendu!

Chapelet avec médaillon en forme de cœur

Célébrez l'amour d'une mère avec ce merveilleux chapelet. Les grains en forme de cœur mauve clair sont combinés aux grains du Notre Père en argent, avec une médaille de la Madone au centre, aussi en forme de cœur. Le cœur central est un médaillon qui s'ouvre pour recevoir la photo de votre choix. Le crucifix avec ses accents de cœur complète ce chapelet unique.

Veuillez indiquer sur le formulaire ci-inclus si vous désirez recevoir un chapelet avec médaillon en forme de cœur. Un don aux missions oblates serait très apprécié.

(Un seul chapelet par membre, disponibilité limitée)



Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.

AMMI Lacombe Canada MAMI
a le privilège de soutenir nos
Missionnaires Oblats qui, par
leurs œuvres humanitaires
(nourrissent les affamés –
prennent soin des malades –
vêtent ceux qui sont nus –
apportent l'Amour de Dieu à
ceux qui sont dans le besoin)
consacrent leur vie au service
des pauvres et des démunis
de ce monde.

*Nous soutenons tous les
Ministères et les Missions
Oblates dans les pays suivants :*

Bolivie
Canada
Guatemala
Haïti
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka





L'esprit
Oblat

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

<https://www.omilacombe.ca/mami/>

 Lacombe Canada MAMI

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*

comme un bénéficiaire
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe
Canada MAMI va assurer la
continuation du bon ministère
et des œuvres missionnaires
des Oblats. Vous pouvez même
spécifier une mission Oblate qui
est chère à votre cœur.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9
Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
omilacombe.ca/mami/donate

Imprimé au Canada

AMMI Lacombe MAMI
Canada